

enfin, que l'enquête de Maggiolo en Bretagne porte sur plus de 400 communes, chiffre considérable dont MM. Valmary et Fleury ne font pas mention.

On peut donc affirmer, sans crainte de se tromper, que la grande majorité des habitants des campagnes bretonnes étaient illettrés au XVIII^e siècle et surtout au XVII^e siècle. L'enquête de Maggiolo montre en outre que la Bretagne était l'une des provinces les moins favorisées dans ce domaine. Elle était largement devancée par la Normandie et surtout par les provinces de l'Est. On peut noter aussi que le XVIII^e siècle marque un progrès sur le XVII^e.

Ces constatations, déjà formulées depuis longtemps par Henri Sée n'avaient été considérées jusqu'ici que comme des hypothèses discutables parce que ni Sée ni aucun des érudits bretons ayant traité cette question depuis soixante-quinze ans n'avaient fait état des chiffres fournis par Maggiolo.

Il faut donc savoir gré à MM. Valmary et Fleury (3) d'avoir attiré l'attention des Historiens sur cette enquête et d'en avoir montré la valeur.

R. SANCIER.

(3) M. Valmary est chargé de recherches à P.I.N.E.D., M. Fleury, conservateur aux Archives de la Seine.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Pierre FLATRÈS. — *Géographie rurale de quatre contrées celtiques : Irlande, Galles, Cornwall et Man*. Rennes, J. Plihon, 1957. In-8°, 620 pages, fig., pl., nombreuses cartes.

L'ouvrage que M. Pierre Flatrès présente au public a d'abord été une thèse de doctorat ès lettres qui a reçu la mention *très honorable* lorsqu'elle a été soutenue, en 1955, devant la Faculté des Lettres de Rennes. Il est fort heureux

que ce travail devienne accessible à tous et les historiens ne seront pas les derniers à en tirer profit. Ce livre est l'aboutissement de longues années de labeur et de nombreux séjours dans les régions étudiées. Bien que la Bretagne péninsulaire ne figure pas parmi les pays celtiques qui font proprement l'objet de cette étude, elle est fréquemment évoquée à titre de comparaison et l'on peut croire que l'auteur la connaît aussi sérieusement que les quatre autres.

Outre cette considération, ce qui nous oblige à signaler cette œuvre ici c'est la part grande et méthodique faite par M. Flatrès à l'Histoire. L'une de ses conclusions les plus saillantes est que la « géographie rurale » de ces quatre contrées celtiques ne s'explique pas fondamentalement par les conditions physiques mais par l'évolution historique. Sans elle la connaissance de l'habitat, des techniques agricoles, des structures agraires serait ou impossible ou fort incomplète. Je n'empièterai pas sur le domaine du géographe, mais je dois signaler que nos érudits, curieux de comprendre l'établissement des Bretons dans notre province et les conséquences qui en ont découlé, ne pourront pas ignorer ce que M. Flatrès a écrit, notamment sur *l'histoire et le milieu social* des « quatre contrées », sur leurs divisions territoriales et même sur la contexture et le mode de clôture des parcelles.

Les envahisseurs ango-saxons ou scandinaves, les occupants anglo-français de l'âge féodal, les lords du xvi^e siècle et des siècles suivants et derrière eux le cruel despotisme de Cromwell, tous ces flots successifs ont laissé leur trace sur le sol, et les transferts opérés par la *Land Commission* depuis la fin du xix^e siècle ne marqueront pas les moins profondes. Les pages les plus suggestives de M. Flatrès sont peut-être celles qu'il a consacrées à la description du régime tribal et à ses répercussions sur la terre et sur l'âme de ceux qui l'ont vécu. Toute une civilisation inconnue ressuscite avec la tribu gaëlique.

Le chapitre sur les circonscriptions civile et ecclésiastique invitera à maint rapprochement avec notre Bretagne. L'une de ses révélations est le caractère tardif des créations de paroisses et de diocèses et le relatif effacement de ces cadres. L'importance plus ancienne des Llan monas-

tiques et des trev agricoles permettra de mieux comprendre ce qu'a été la Bretagne bretonnante à ses débuts.

Enfin de multiples comparaisons entre certains termes de notre idiome celtique et ceux d'Outre-Manche, particulièrement dans les noms de lieu, ouvriront la voie à d'intéressants parallèles entre les institutions.

Je n'ai pu donner idée que d'une partie de l'ouvrage de M. Flatrès. Je suis convaincu que ceux qui y chercheront leur butin ne le quitteront pas les mains vides.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

R. P. Gustave THÉRY. — *Contribution à l'histoire religieuse de la Bretagne au XVII^e siècle. Catherine de Francheville, fondatrice à Vannes de la première maison de Retraites de femmes.* — S. l., 1957, in 8°, 2 vol., 372 et 352 p.

J. HÉDUIT. — *Initiatrice et fondatrice des retraites de Vannes. Catherine de Francheville. Sa vie (1620-1689). Son œuvre : La Retraite de Vannes.* — S. l., 1957 in 8°, 313 p.

Ces deux livres ayant une source commune de documentation, sont consacrés à la fondation et au développement des Retraites de femmes en Bretagne.

Les volumes du P. Théry, bourrés de textes qui sont destinés, en partie, au procès de canonisation de Catherine de Francheville, se présentent comme une encyclopédie de la vie religieuse à Vannes, au grand siècle.

Plus clair, dépouillé de notes d'érudition, l'ouvrage de Mère J. Héduit est une synthèse qui porte le sceau de l'exactitude et de la valeur critique ; il étend ses investigations jusqu'à l'époque contemporaine.

D'après les conclusions de ces travaux historiques, le mouvement des retraites fermées pour laïcs s'inspire d'un courant mystique instauré dans la compagnie de Jésus, par le Père Lallemand et par ses continuateurs : le P. Rigoleuc et le P. Surin. Il fut préparé en Bretagne par les prédications populaires de Michel Le Nobletz et du P. Maunoir. Toutefois, il existe un profond fossé entre l'apostolat de ces premiers pionniers qui s'adressait aux foules, et la formation dans les Retraites, d'une élite chrétienne pratiquant